

Ba Jin, sur l'origine d'un nom de plume

Angel Pino¹

Conformément à une pratique largement répandue chez les écrivains chinois, Ba Jin a usé au cours de son existence, ou plus exactement dans les premiers temps de sa vie active, d'un grand nombre de pseudonymes² pour signer tant sa production romanesque que ses traductions — les traductions, entre autres, qu'il a données d'ouvrages anarchistes, au premier rang desquels on distingue les pages de Kropotkine³. (En revanche, maintes de ses œuvres politiques antérieures à 1949 y ont été livrées au public sous son nom

1. Angel Pino est chargé de cours en économie de la Chine au département de chinois de l'université de Bordeaux III.
2. Sur cette pratique, voir Austin C.W. Shu, *Modern Chinese authors : a list of pseudonyms*, East Lansing (Michigan), Michigan State University Press, 1969, pp. ix sq.
3. Sur l'œuvre anarchiste de Ba Jin, on consultera Higuchi Susume, « Ba Jin he wuzhengfuzhuyi » (Ba Jin et l'anarchisme), traduit du japonais par Li Qing, in Zhang Lihui et Li Ling (éds.), *Ba Jin yanjiu zai guowai* (Les recherches sur Ba Jin à l'étranger), Hunan wenyi chubanshe, 1986, pp. 252-299. Pour une bibliographie, on se reportera à Li Cunguang, « Ba Jin zhuyi liushi nian mulu » (Catalogue des œuvres et des traductions réalisées par Ba Jin pendant soixante ans), *Sichuan daxue xuebao*, 1981 (12) (Recherches sur les écrivains nés dans le Sichuan), pp. 3-55. A propos des traductions données par Ba Jin des textes de Kropotkine, voir l'appendice de C.J. Tien à V. Munoz, « Una cronologia de Li Pei Kan », *Reconstruir* (Buenos Aires), 30 octobre 1972, p. 59. Du même

d'origine [yuanming], Li Feigan 李蒂甘, ou sous son seul prénom Li Feigan 蒂甘, et notamment le premier article qu'on lui connaît⁴.)

Voici une première liste de ces pseudonymes⁵ : Peigan 佩竿 (1922), Jile 极乐 (paradis) (1925), Heilang 黑浪 (vague noire) (1926)⁶, Fei 蒂 (1926), Gan 甘 (1926)⁷, Li Leng 李冷 (1928)⁸, Mingxi 鸣希 (le chantre de l'espoir) (1928), « Li Fei-Kan » (1928), Yiqie 一切 (tout) (1928), Feng 风 (le vent) (1929), Mala 马拉 (Marat) (1929), Chunfeng 春风 (vent printanier) (1929), « P.K. » (1929), « B.B. » (1929), Jin 金 (1931), Ouyang Jingrong 欧阳镜蓉 (1933)⁹, Maqin 马琴 (1933), Jingrong 竟蓉 (1933), Yuqi 余七 (1933), Yuyi 余一 (1934), Wang Wenhui 王文慧 (1934), Yuwu 余五 (1934), Yusan 余三 (1934), Huang Shuhui 黄树辉 (1934). Liste qu'on complètera comme ceci¹⁰ :

C.J. Tien, cf. « Li Pei Kan y sus traducciones de literatura anarquista », *Tierra y Libertad* (Mexico), 256, 1964.

4. « Zenyang jianshe zhenzheng ziyou pingdeng de shehui » (Comment édifier une société authentiquement libre et égalitaire), *Banyue* (Chengdu), 1921 (17).
5. Liste dressée d'après Li Cunguang, « Ba Jin zhuyi liushi nian mulu », *op. cit.* Nous indiquons à la suite de chaque nom la date à laquelle il a fait son apparition. Les noms donnés, dans le texte original, en transcription phonétique sont placés entre guillemets. Certains pseudonymes n'ont été utilisés qu'une seule fois. Voir aussi Austin C.W. Shu, *Modern Chinese authors : a list of pseudonyms*, p. 88.
6. Pour l'essentiel, Heilang a été utilisé par Ba Jin pour signer des œuvres politiques.
7. Fei et Gan sont les deux caractères qui composent le prénom véritable de Ba Jin.
8. Li Leng est le nom d'un des personnages du premier roman de Ba Jin, *Miewang* (Destruction).
9. Sur la signification de ce pseudonyme, voir Zhang Xiaoyun et Tang Jinhai, « Ba Jin biming kao » (Examen des noms de plume de Ba Jin), en annexe à Tang Jinhai et Zhang Xiaoyun, *Ba Jin nianpu* (Chronologie de Ba Jin), Chengdu, Sichuan wenyi chubanshe, 1989, t. 2, p. 1434.
10. Cf. Zhang Xiaoyun et Tang Jinhai, « Ba Jin biming kao », pp. 1424-1435. Ce texte corrige une précédente version : Zhang Xiaoyun et Tang Jinhai, « Ba Jin biming kaoxi » (Investigations sur les noms de plume de Ba Jin), *Xin wenxue shilliao*, 1981(1), pp. 268-272. A propos de ce dernier travail, voir Li Cunguang, « Dui "Ba Jin biming kaoxi" de buzheng » (Compléments et rectifications aux « Investigations sur les noms de plume de Ba Jin »), *Xin wenxue shilliao*, 1981 (1), p. 272.

Feizi 非子 (1926)¹¹, Chibo 赤波 (onde rouge) (1927), Renping 壬平 (1927), Ganning 甘寧 (1927) et Yiming 亦鳴 (1927)¹², « Ba Kin », Li Yiqie 李一切, Bi Jin 比金 (1933), Tongren 同人 (1937), ainsi que Derui 德瑞, Li Derui¹³ 李德瑞 ou bien encore Yaotang 堯棠 ou Li Yaotang 李堯棠¹⁴. Enfin, on peut ajouter à cette longue énumération, mais sous toutes réserves, Mingdong¹⁵ 鳴冬, Yu'er 余二 et Babi 巴比¹⁶.

Car rien n'est moins établi, et l'on n'acceptera certains de ces noms que sous bénéfice d'inventaire, ce qui ne constitue pas une mince besogne puisque Ba Jin lui-même s'avouait incapable de dresser l'état de ses pseudonymes. N'a-t-il pas confié à ce propos : « Je les utilisais comme ils me venaient, ensuite je les oubliais »¹⁷ ? Toutefois, comme on ne prête qu'aux riches, il a été amené à contester certaines des identités dont la rumeur le gratifiait avec générosité. Il se défend ainsi rigoureusement de s'être jamais fait appeler Mingxi ou Feizi et, s'il ratifie Ganning et Chibo, c'est sans conviction aucune¹⁸.

S'agissant du nom de plume sous lequel il s'est rendu célèbre, Ba Jin confiait en 1983, dans le supplément littéraire du *Da gong bao* de Hong Kong, le *Da gong yuan* (le grand jardin), et non sans un certain agacement,

11. Pseudonyme que Ba Jin partageait avec un de ses camarades, Wei Huilin.
12. Ces quatre pseudonymes ont été réservés à des œuvres parues dans la revue anarchiste d'expression chinoise de San Francisco, *Pingdeng* (L'égalité).
13. Cf. Ba Jin, « Tan *Qi yuan* » (À propos du *Jardin du repos*), daté du 12 novembre 1961, repris dans *Ba Jin xuanji* (Œuvres choisies de Ba Jin), vol. 10, Chengdu, Sichuan renmin chubanshe, 1982, p. 210, « Tan ziji » (Sur moi-même).
14. Ces quatre derniers noms semblent avoir été réservés à la correspondance intime. On les considérera comme des pseudonymes dès lors que les textes épistolaires ont été rendus publics. Précisons que Li Yaotang est le *xueming* (nom d'études) de Ba Jin.
15. Selon Tan Xingguo, *Ba Jin de shengping he chuanguo* (La vie et l'œuvre de Ba Jin), Chengdu, Sichuan renmin chubanshe, 1983.
16. Cf. Olga Lang, *Pa Chin and his writings : Chinese youth between the two revolutions*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1967, p. 286. Pour Babi, voir aussi Zhang Xiaoyun et Tang Jinhai, « Ba Jin birning kao », p. 1435.
17. *Ibid.*, p. 1432.
18. Cf. Tang Jinhai et Zhang Xiaoyun, « Ba Jin fangwen huicui » (Entretiens avec Ba Jin), in Tang Jinhai et Zhang Xiaoyun, *Ba Jin nianpu*, p. 1437.

qu'il en avait indiqué la provenance en de multiples occasions. Mais inutilement, constatait-il¹⁹ :

À de nombreuses reprises, [j'ai] fourni les raisons [pour lesquelles j'ai commencé à utiliser ce nom de plume de « Ba Jin »], justifiant mon intention de l'époque. J'estime qu'il est inutile de m'étendre là-dessus ici.

Et il poursuivait de la façon suivante (ce qui ne nous encourage guère) :

Car au fond, à quoi bon s'étendre ? Ceux qui ne me croient pas continueront de ne pas me croire. Il se trouve aujourd'hui encore des étrangers qui se plaisent à composer des articles à propos de mon nom de plume.

En effet, un mythe tenace voudrait que ce nom, Ba Jin, ait été forgé à partir de deux syllabes « crasées » empruntées aux patronymes des deux théoriciens anarchistes les plus illustres, les Russes Bakounine (en chinois : BA-ku-ning) et Kropotkine (Ke-lu-pao-te-JIN). Telle est l'interprétation avancée par les historiens de la littérature chinoise — Jean Monsterleet ou C.T. Hsia, par exemple²⁰ — ou par les anarchistes — comme Jean-Jacques Gandini²¹ et Victor Garcia²². C'est également la thèse que défend

19. Ba Jin, « Wode mingzi » (Mon nom) (29 novembre 1983), in *Sui xiang lu* (Au fil de la plume), Pékin, Sanlian shudian, 1987, t. 2, p. 615. La première partie de cet article a paru pour la première fois dans le *Da gong yuan*, supplément du *Da gong bao* (30 janvier-1^{er} février 1984).
20. J. Monsterleet, *Sommets de la littérature chinoise contemporaine*, Paris, Domat, 1953, p. 157 ; C.T. Hsia, *History of modern Chinese fiction, 1917-1957*, New Haven, Yale University Press, 1961, p. 238.
21. J.-J. Gandini, *Pa Kin, le coq qui chantait dans la nuit*, Lyon, Atelier de création libertaire, 1985, p. 37. Voir aussi G. Galzerano, « L'écrivain anarchiste Pa Kin », *Le monde libertaire* (Paris), 13 janvier 1983, p. 9.
22. Voir sa préface à l'édition italienne de l'ouvrage de R.A. Scalapino et G.T. Yu, *L'anarchismo in Cina*, Salerno, Galzerano editore, 1982 ; « Il suicidio letterario dell'anarchico cinese Pa Chin », *Volontà* (Pistoia), janvier 1969, p. 31. Voir également « La apostasia de un anarquista. La incognita de Li-Pei-Kan », *Umbral*, p. 5. Dans son livre *Escarceos sobre China* (Détours sur la Chine), Mexico, Tierra y Libertad, 1962, il n'établit, semble-t-il, aucun lien entre Li Pei Kan (Li Feigan) et Ba Jin, qui sont présentés, à quelques pages de distance, comme deux personnes différentes (cf. pp. 157, 159, 164, 167).

la biographe occidentale de Ba Jin, Olga Lang²³. Mais on multiplierait sans difficulté les renvois, que l'on se reporte aux dictionnaires biographiques²⁴, à la presse²⁵, voire à la présentation de certaines traductions françaises des travaux de Ba Jin²⁶.

Or, Ba Jin a formellement démenti avoir adopté le caractère « Ba » par déférence pour Bakounine. Quand au caractère « Jin », il ne l'aurait été qu'indirectement en l'honneur de Kropotkine²⁷.

23. O. Lang, *Pa Chin and his writings*, pp. 7, 226. Voir aussi la préface du même auteur à l'édition américaine de *Famille : Family*, Anchor Books Edition, 1972, p. ix.
24. Au hasard : *Who's who in Communist China*, Hong Kong, Union Research Institute, 1966, pp. 469-471 ; H.L. Boorman et R.C. Howard, *Biographical dictionary of Republican China*, New York, Columbia University Press, 1968, vol. II, p. 297 ; T. Lechowska, « Pa Chin », in W. Franke et B. Staiger, *China Handbuch*, Düsseldorf, Bertelsmann Universitätsverlag, 1974, p. 1340 ; F. Godement, « Ba Jin », in L. Bianco et Y. Chevrier (éds.), *La Chine. Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international*, Paris, Éditions ouvrières et Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1985, p. 64 ; W. Bartke, *Who's who in the People's Republic of China* (2^e édition), München-New York-London-Oxford-Paris, K.G. Saur, 1987, p. 8 ; J. de Goldfiem, *Personnalités chinoises d'aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 14.
25. J.-P. Enthoven, « Rendez-vous avec l'honorable Pa Kin », *Le Nouvel Observateur*, Paris, 14 mai 1979, pp. 106-107 ; J.-P. Thibaudat, « Passage Pa Kin (trois jours à Shanghai) », *Libération*, Paris, 3 juin 1985, p. 36. Voir aussi l'échange de correspondance entre R. Tavernier, vice-président du Pen-Club international, et J. Leclerc du Sablon, *L'Express*, Paris, 2 décembre 1988, p. 266, consécutivement à la publication de la traduction que nous avons donnée d'extraits de la « Nouvelle note sur l'édition groupée des *Impressions au fil de la plume* » (Ba Jin, « La grande catastrophe », trad. du chinois par Huang San et Angel Pino, *L'Express*, Paris, 14 octobre 1988, pp. 117-118).
26. Cf. M. Valette-Hémery, *De la révolution littéraire à la littérature révolutionnaire, 1918-1942*, Paris, L'Hermé, 1970 ; M. Valette-Hémery, *Treize récits chinois, 1918-1949*, Piquier, s.l., 1987 ; Étienne, préface à *Nuit glacée* (traduit du chinois par M.-J. Lalitte), Paris, Gallimard, 1978. Pénélope Bourgeois, en revanche, ne sacrifie pas à la version couramment admise dans sa postface à Pa Kin, *Vengeance* (nouvelles), trad. P. Bourgeois et B. Lelarge, Paris, Seghers, 1980, p. 105n. On ne la suivra pas pour autant lorsqu'elle présente Kropotkine comme un « nihiliste » (p. 105).
27. On sait que, du temps qu'il était anarchiste, Ba Jin avait subi l'influence de

Sur le choix des deux caractères qui forment son pseudonyme le plus courant, Ba Jin s'est exprimé, pour la première fois, en avril 1958, dans le *Mensuel des arts et de la littérature*. Écoutons-le :

Peu après, ma santé n'étant pas bonne, je suivis les conseils du docteur, et grâce à la recommandation d'un ami de l'Anhui, qui étudiait la philosophie, j'allai me reposer à Château-Thierry, une petite ville du bord de la Marne. Je profitai de l'occasion pour étudier le français dans le lycée de la ville. Là, je fis la connaissance de quelques amis chinois. Il y avait parmi eux un camarade de classe originaire du Nord qui s'appelait Ba (Ba Enbo). Nous nous fréquentâmes moins d'un mois, puis il partit pour Paris. L'année suivante, j'entendis dire qu'il s'était suicidé en se jetant à l'eau depuis le Pont-au-Change. Nous n'étions pas intimes, mais la nouvelle de son suicide m'affligea. Le caractère « Ba » de mon pseudonyme y figure par association d'idées avec lui. C'est grâce à lui que j'ai appris qu'un caractère « Ba » faisait partie des « Cent patronymes »²⁸. Le caractère « Jin », c'est mon ami de l'Anhui qui étudiait la philosophie qui me l'a fourni. J'avais fini de traduire depuis peu la première partie de *L'éthique* de Kropotkine et la version anglaise de ce livre était encore posée sur mon bureau. Lorsqu'il m'entendit dire que je cherchais un caractère facile à retenir, en plaisantant il me proposa « Jin ».²⁹

Kropotkine. Il écrivait alors : « ... Somme toute, j'espère être un kropotkinien, c'est-à-dire que je crois aux principes anarchistes exposés par Kropotkine. » (Avant-propos à *Cong zibenzhuyi dao annaqizhuyi* [Du capitalisme à l'anarchisme], Shanghai, Ziyou shudian, juillet 1930, reproduit dans Li Cunguang (éd.), *Ba Jin yanjiu ziliao*, pp. 114-115). Sur son rapport à Kropotkine, signalons : Hua Jian, « Kelupaotejin zhuyi de fuzaxing he Ba Jin qianqi sixiang de maodunxing » (La complexité du kropotkinisme et les contradictions idéologiques de la première période de Ba Jin), *Wenxue pinglun congkan*, 29, numéro spécial sur la littérature contemporaine, Zhongguo shehui kexue chubanshe, s.l., 1987, pp. 244-257 ; « Lun Ba Jin yu Kelupaotejin » (Sur Ba Jin et Kropotkine), in Ai Xiaoming (éd.), *Qingnian Ba Jin ji qi wenxue shijie* (Le jeune Ba Jin et son horizon littéraire), Chengdu, Sichuan wenyi chubanshe, 1989, pp. 297-314.

28. Titre d'un ouvrage des Song du Nord où étaient consignés les noms de famille chinois.
29. « Tan Miewang » (Sur *Destruction*), *Wenyi yuebao*, mars 1958. Une traduction française de l'extrait, légèrement différente de la nôtre, et dont la source n'est pas indiquée, figure dans Yang Yi, « Un homme fort — Une visite à Ba Jin », *Littérature chinoise*, 1979 (8), pp. 13-14. L'article de Yang Yi a été repris par la suite sous le titre « Un homme fort » en guise de postface au recueil de nou-

Ouvrons une parenthèse. La première adaptation réalisée par Ba Jin de *L'éthique* de Kropotkine, celle concernée en l'occurrence, l'a été entre février et avril 1928³⁰. Quant à Ba Enbo, Ba Jin a évoqué plus tard sa mémoire dans une des chroniques qui constituent *Sui xiang lu*, mais sans rappeler ce qu'il devait à son camarade. Retournant en France, un demi-siècle plus tard, et visitant le Lycée Jean de la Fontaine (l'actuel collègue Jean Racine) de Château-Thierry, où il avait jadis séjourné quatorze mois, l'écrivain a consulté le registre scolaire. S'il a cherché en vain la moindre trace de son propre nom, il y a reconnu celui de Ba Enbo³¹.

On serait tenté de verser au crédit de l'ignorance la fable du double hommage. Pourtant, il semble qu'on se soit, d'ordinaire, purement et simplement refusé à entendre les éclaircissements fournis par Ba Jin. C'est le cas, singulièrement, d'Olga Lang, pour qui il est hors de doute que le

velles de Ba Jin traduites en français, *L'Automne dans le Printemps*, Pékin, Littérature chinoise, collection « Panda », 1982, pp. 230-231.

30. Elle a paru sous le titre *Rensheng zhexue : qi qi yuan ji qi fazhan* (La philosophie de la vie : son origine et son développement), Ziyou shudian, en septembre 1928, avec un avant-propos du traducteur, avant-propos repris dans Li Cunguang (éd.), *Ba Jin yanjiu ziliao* (Matériaux de recherche sur Ba Jin), Zhongguo xiandai wenxue shi ziliao huibian (yi zhong) (Recueils de matériaux sur l'histoire de la littérature chinoise contemporaine, 2^e série), vol. 1, Fuzhou, Haixia wenyi chubanshe, 1985, pp. 89-102. La deuxième partie a été achevée en mai 1929 et a été publiée en juillet chez le même éditeur. Une édition définitive, regroupant les deux parties, a vu le jour plus de dix ans plus tard. Achevée de réviser en juin 1940, cette nouvelle édition a été donnée sous un titre différent : *Lunlixue de qi yuan he fazhan* (L'origine et le développement de l'éthique), Chongqing, Wenhua shenghuo chubanshe, 1941. Une version française de l'ouvrage de Kropotkine (*Etika, Proiskhojdenie i razvitie navstvennosti*, Tom. I, Golos Truda, Petersburg-Moskva, 1922) existe, réalisée par Marie Goldsmith (avec une introduction de la traductrice), Paris, Stock, 1926 (rééd. 1979).
31. « Shaoduo-Jili » (Château-Thierry, 22 mai 1979), in *Sui xiang lu*, Pékin, Sanlian shudian, 1987, t. 1, pp. 109-115. Une traduction française de « Shaoduo-Jili » a été donnée par Li Meiyong dans *Littérature chinoise*, 1982 (3), pp. 72-76. Voir aussi, sur Ba Enbo et le retour à Château-Thierry, « Fangwen Ba Jin xiansheng » (Visite à Monsieur Ba Jin), *Xianggang zhongwen daxuexiao kan*, 1985(5) (repris dans Zhang Lihui et Li Ling [éds.], *Ba Jin yanjiu zai guowai*, p. 680). Dans cet entretien, en revanche, Ba Jin mentionne son emprunt.

romancier, on optant pour cette dénomination, a voulu célébrer dans un même souffle Bakounine et Kropotkine. La révélation apportée par l'intéressé en 1958, Olga Lang la récuse fermement, prétendant n'y déceler, au bout du compte, que la marque d'un revirement tardif de l'auteur de *Famille*³². Malheureusement, la sinologue américaine — qui, ailleurs, dispense ses notes sans parcimonie — ne spécifie aucune source, y compris de deuxième main, dont elle puisse s'autoriser pour asseoir son assurance.

Car il ne serait pas dénué d'intérêt de localiser le point de départ exact de la légende du double hommage. Hélas, on ne possède pas une ligne de Ba Jin permettant d'inférer que le caractère « Ba » ait pu un jour désigner Bakounine. Invariablement, lorsqu'il a été amené à préciser l'origine du premier caractère de son pseudonyme, Ba Jin s'en est rigoureusement tenu à son exposé de 1958, même si, au fil des événements politiques, il a parfois préféré éluder la filiation du deuxième. Et non seulement les tenants de la doctrine du double hommage se montreraient bien en peine d'étayer leurs dires d'un écrit quelconque de Ba Jin, mais encore force est d'admettre qu'ils ne sauraient se prévaloir d'aucun autre document. Tout se passe comme si la signification de cette appellation allait de soi. On ne peut, dès lors, que se perdre en conjectures : néanmoins, rien n'interdit de supposer — c'est l'hypothèse la plus vraisemblable — qu'avant 1958 les premiers biographes de Ba Jin se sont laissés séduire par une étymologie symétrique du nom du romancier, laquelle inclinerait, en quelque sorte par contamination, à déduire du caractère « Jin » le sens du caractère « Ba », et qu'ensuite l'usage a consacré cette démonstration spéculative.

Mais acceptons, un instant, d'abonder dans le sens d'Olga Lang et de tous ceux qui, comme elle, découvrent dans l'explication de 1958 une correction *post festum* à ce qu'ils postulent être l'explication véritable. Il serait bon, si on retient cette éventualité, d'examiner les mobiles de la rectification présumée. L'unique réponse recevable logiquement — plausible, mais à notre avis improbable — serait soit la crainte éprouvée par Ba Jin, à l'issue du mouvement des « Cent fleurs », à l'idée qu'on le blâme pour son engagement militant de jeunesse³³, soit la volonté affichée de

32. *Pa Chin and his writings*, pp. 269-270.

33. Il sera effectivement attaqué à cette époque et ses romans critiqués. Voir, notamment, l'article de Yao Wenyuan paru en octobre 1958 : « Lun Ba Jin

répudier une idéologie à laquelle il ne croit plus³⁴. Ainsi, craignant pour sa personne, ou bien honteux de s'être fait auparavant le chantre d'une société sans classes ni État, Ba Jin aurait renié subrepticement en 1958 la symbolique libertaire de son nom de plume.

Voilà qui ne manquera pas de déconcerter : pourquoi Ba Jin, s'il cherchait, pour une raison ou pour une autre, à prendre ses distances envers l'anarchisme, aurait-il exclusivement escamoté la référence à Bakounine ? Pour se démarquer vraiment, c'est-à-dire totalement, encore eût-il fallu qu'il se démarquât aussi de Kropotkine. Cela est si vrai que lorsque l'essai de 1958 a été reproduit à la fin de la « Révolution Culturelle », la phrase ayant trait à Kropotkine a été soigneusement occultée et, du même coup, toute référence à l'anarchisme a disparu.

Dans *Ba Jin wenji* (Anthologie des œuvres de Ba Jin), l'article « Sur Destruction » figure *in extenso* dans le volume 14, paru en 1962³⁵. Au contraire, c'est une version franchement adultérée qui a été reprise dans les premières anthologies éditées après 1978, *Ba Jin zhuanji* (Recueil spécial de Ba Jin) en 1981 ou *Ba Jin lun chuanguo* (Ba Jin, à propos de ses œuvres) en 1982³⁶. Outre que cette version ne correspond pas fidèlement à celle dont nous avons proposé plus haut une traduction, le passage relatif au

xiaoshuo "Miewang" zhong de wuzhengfuzhuyi sixiang » (Sur l'idéologie anarchiste dans le roman *Destruction* de Ba Jin), *Zhongguo qingnian*, 1958 (19).

34. Sur cette période, voir Vincent Y.C. Shih, « Enthusiast and escapist : writers of the older generation », *The China Quarterly*, 13, 1963, pp. 93 sq. Sur le rejet par Ba Jin de la théorie anarchiste, voir Ba Jin, « Guanyu "Annaqizhuyi" de yitiao zhuwen » (Note à propos de l'« Anarchisme »), *Ba Jin wenji*, Pékin, Renmin wenzue chubanshe, vol. 10, 1961 (le texte est daté de mai 1959).

35. *Ba Jin wenji*, vol. 14, août 1962, p. 307.

36. *Ba Jin zhuanji*, t. 1, *Zhongguo dangdai wenzue yanjiu ziliao* (Matériaux de recherche sur la littérature chinoise contemporaine), Jiangsu renmin chubanshe, 1981, p. 412 ; *Ba Jin lun chuanguo*, Shanghai, Shanghai wenyi chubanshe, 1983, p. 182. C'est cette même version qui a été insérée dans Li Cunguang (éd.), *Ba Jin yanjiu ziliao*, p. 225. Nous constatons toutefois que durant la même période, Ba Jin signalera qu'il a traduit en 1929 l'« Autobiographie » et l'« Éthique » de Kropotkine : cf. « Ba Jin zishu jilu » (Ba Jin se racontant lui-même : compilation), in *Zhongguo xiandai zuojia zhuanlüe* (Notices biographiques d'écrivains contemporains chinois), t. 1, Chongqing, Sichuan renmin

caractère « Jin », soit le passage où Kropotkine est explicitement cité, en d'autres termes celui qui fait, peu ou prou, mention de l'anarchisme, s'est volatilisé. En revanche, la référence originale, elle, a été scrupuleusement conservée. Nul doute qu'il faille voir là une intention délibérée, guidée, pour le coup, par un souci de prudence : on sait qu'au cours de la « Révolution Culturelle », Ba Jin s'est vu reprocher son passé politique³⁷. Et l'on devra attendre 1982 et *Ba Jin xuanji* (Œuvres choisies de Ba Jin)³⁸ pour que le texte intégral soit rétabli.

En dépit de cela, Ba Jin a été entre-temps conduit à procéder à une nouvelle clarification. Interrogé en 1978 sur la signification de son pseudonyme, il a maintenu la remarque présentée vingt ans plus tôt, se contentant d'éviter toute allusion directe à Kropotkine. Dans un entretien accordé à la revue *Qishi niandai* de Hong Kong, voici en effet ce que l'on apprend³⁹ :

chubanshe, 1981, p. 50. Il ne passera pas non plus sous silence son engouement de jeunesse pour l'anarchisme : cf. « Yu Yidali liuxuesheng Ma'ergelida tan ziji de chuanguo » (Discussion sur son œuvre avec l'étudiante italienne Margarita [Biasco]), in *Ba Jin xiezu shengya* (La carrière littéraire de Ba Jin), Tianjin, Baihua wenyi chubanshe, 1984, p. 307 (le texte avait précédemment paru en 1982).

37. « En 1966, certains complices de la bande des Quatre prétendant que le pseudonyme Ba Jin avait été choisi dans le but de commémorer M.A. Bakounine et Kropotkine, affirmèrent que Ba Jin était à cent pour cent un anarchiste chinois ». Cf. Yang Yi, « Un homme fort », *op. cit.*, p. 230. (Misère de la dialectique : après leur chute, ce sont Jiang Qing et ses comparses qui seront taxés de bakouninisme. On lit dans le *Renmin ribao* du 14 avril 1977 : « En réalité, l'anti-empirisme de la "bande des quatre" n'était qu'un autre nom pour l'anti-autoritarisme de Bakounine ».) Ba Jin a écrit, ce qui en dit long sur son état d'esprit de l'époque : « Je reçus à ce moment-là la lettre d'un lecteur disant que mon pseudonyme était intolérable, qu'il ressortissait aux quatre vieilles, qu'il était xénophile et qu'on devait le "mettre en pièces". Tremblant de peur, je déclarai que dorénavant j'y renoncerais totalement ». Cf. « Wode mingzi » (29 novembre 1983), p. 618.

38. *Ba Jin xuanji*, vol. 10, « Tan ziji », p. 115.

39. Cen Ping, « Yu Ba Jin deng tan wenyi wenti » (Une discussion avec Ba Jin et d'autres sur les problèmes de l'art et de la littérature), *Qishi niandai*, Hong Kong, mars 1978, p. 94.

Question : M. Ba Jin, votre nom a-t-il un rapport avec l'anarchisme, et est-il ou non nécessaire de l'abandonner maintenant ? (on dit que « Ba » représenterait Bakuning — Bakunin —, et que « Jin » représenterait Kelupao-tejin — Kropotkin, deux grands maîtres de l'anarchisme).

Ba Jin : Dans les années vingt, je croyais en l'anarchisme. Mais à propos de ce nom, je me suis déjà expliqué dans un article (« Sur la création de *Destruction* »). Après avoir écrit cette œuvre, *Destruction*, j'ai pensé que si elle devait paraître, j'utiliserais un nom d'invention. Si j'ai alors utilisé ce caractère « Ba », c'est à cause d'un camarade de classe du Hebei qui s'appelait Ba. Il avait habité avec moi plus d'un mois dans un lycée en France, où nous avions passé les grandes vacances. Et puis, dans un autre endroit, il s'est suicidé. J'ignore les raisons pour lesquelles il s'est suicidé. À ce moment-là, la position des Chinois qui se trouvaient en France et dans le monde était très humble et ils subissaient des humiliations. En apprenant la nouvelle de son suicide, j'ai ressenti une grande peine et beaucoup d'émotion. Aussi ai-je choisi ce caractère « Ba ». Le caractère Ba vient de là. Quant au caractère « Jin », c'est que je traduisais alors un ouvrage sur l'éthique. « Jin » est le dernier caractère de ce livre (*sic*). Alors, c'est par hasard que j'ai pris ce nom de plume « Ba Jin », mais sans jamais songer à sa signification. Je suis issu d'une famille mandarinale. Mon grand frère, dans le but de restaurer la réputation de la famille, souhaitait que j'aille étudier à l'étranger. Mais telle n'était pas du tout mon intention. Pour traduire mes pensées et mon émotion, j'ai écrit dans le genre romanesque. Je pensais lui donner à lire ce que j'avais écrit et, dans ce but, je l'ai fait imprimer. À ce moment-là, imprimer un livre ne coûtait vraiment pas cher. Je voulais traduire un livre et en vendre le manuscrit pour faire imprimer mon livre. J'ai chargé un ami que se trouvait en Chine de m'aider à cela. Je ne comptais pas utiliser encore ce nom-là. Ensuite, j'ai envoyé ce livre en Chine. Mon ami connaissait M. Ye Shengtao⁴⁰. M. Ye, à ce moment-là, était le rédacteur intérimaire de *Xiaoshuo yuebao*. Il a lu le manuscrit et a déclaré qu'il était possible de le publier, puis il a décidé de le publier. Après sa parution, de nombreux lecteurs en ont fait l'éloge et une librairie a souhaité le reprendre. À vrai dire, je n'avais jamais envisagé d'écrire des romans et de suivre la voie littéraire. Mais, dans l'ancienne société, publier des articles dans des revues importantes facilitait l'accès à la voie littéraire. Comme ce livre était sorti, j'ai continué. Et voilà comment ce nom a continué d'être utilisé. À ce moment-là, je n'aurais jamais pensé que j'utiliserais ce nom.

40. Ye Shengtao (1892-1986), romancier. Un des fondateurs, en 1921, de l'Association pour la recherche littéraire.

En 1980, également, à l'instigation d'un de ses biographes, Ba Jin est revenu sur le problème, persistant dans ses dires mais n'hésitant plus, alors, à prononcer le nom du prince géographe⁴¹.

Quoi qu'il en soit, à dater du jour où Ba Jin restituait « Sur *Destruction* » dans sa forme initiale, comment continuer d'imaginer qu'il se plût à dissimuler le fait que son nom dérivait pour partie de celui de Bakounine ? Qui plus est, Ba Jin — qui va se délivrer progressivement de l'angoisse de la critique et qui, dans ses *Sui xiang lu*, multiplie les attaques contre la « Révolution Culturelle » en des termes qu'on jugera autrement plus dangereux pour le vieux monsieur que son adhésion lointaine à la théorie anarchiste⁴²—, Ba Jin répétera, dans un article de 1983, son explication de 1958⁴³, et il la réitérera en 1985⁴⁴ et encore en 1987⁴⁵. Non seulement il n'avait plus à cette heure aucun motif de prolonger le subterfuge que tant de gens le soupçonnent d'avoir exploité, mais le confesser eût servi magistralement le propos général de *Sui xiang lu* : qu'un lettré eût été obligé de falsifier sa biographie, quelle meilleure preuve administrer du régime de terreur auquel les autorités chinoises ont soumis leur élite, quel meilleur procès intenter au principe de l'auto-souillure auquel les détenteurs du savoir ont dû se plier, quelle meilleure illustration, enfin, exhiber de la « tragédie des intellectuels » dont Ba Jin a regretté qu'elle ne l'eût pas épargné ?⁴⁶

41. Cf. Tan Xingguo, *Ba Jin de shengping he chuanguo*, pp. 290-291.

42. Une sélection de ces *Sui xiang lu* est disponible en français : « Ba Jin, pour un musée de la "Révolution Culturelle" », textes traduits du chinois, annotés et présentés par A. Pino, *Iztok*, revue libertaire sur les pays de l'Est, 17, juin 1989, pp. 3-28. Une sélection plus large est à paraître en volume.

43. « Wode mingzi » (29 novembre 1983), p. 615.

44. Cf. « Fangwen Ba Jin xiansheng », p. 680.

45. Tang Jinhai et Zhang Xiaoyun, « Ba Jin fangwen huicui », p. 1437. Il s'agit d'une suite de propos recueillis auprès de Ba Jin entre 1979 et 1987, retranscrits en octobre 1987 et revus et corrigés par Ba Jin en novembre de la même année. Ici, Ba Jin n'indique explicitement que l'origine du caractère « Ba ».

46. Sur la « tragédie des intellectuels chinois », on consultera utilement l'article nécrologique rédigé par Ba Jin lors de la mort de Shen Congwen : « Huainian Congwen » (À la mémoire de Congwen), *Xin wenxue shiliao*, Pékin, 1982 (2), pp. 4-13.

Un ultime commentaire. Le premier roman du jeune Li Feigan, qui s'intitule *Miewang* (Destruction), a été publié sous le nom de Ba Jin. Composé à Château-Thierry entre mars et août 1928, il a paru à Shanghai dans le *Xiaoshuo yuebao*, sous forme de feuilleton, en quatre livraisons mensuelles, entre janvier et avril 1929, avant d'être repris en volume, en octobre de la même année, par la librairie Kaiming⁴⁷. Il ne s'agit pourtant pas de la première utilisation du nom de Ba Jin. On en relève un emploi antérieur, dans le numéro d'octobre 1928 de *Dongfang zazhi* (la Revue d'Orient). Abandonnons à Ba Jin le soin de nous en narrer les circonstances :

En 1928, après les vacances d'été à Château-Thierry, je m'étais fixé un temps à Paris. Un jour, mon ami Hu Yuzhi⁴⁸ me donna à lire l'article de Trotsky « Sur Tolstoï » (la traduction française avait paru dans la revue *Monde* dont Barbusse était le rédacteur en chef). En vue de commémorer le centième anniversaire de la naissance de Tolstoï, il désirait que je traduise cet article pour l'insérer dans *Dongfang zazhi*. Quelques jours plus tard, le texte intégralement traduit, je me disposais à le remettre à Yuzhi quand il me souvint brusquement de ce nouveau nom de plume. Sans réfléchir davantage, je l'inscrivis sur le manuscrit de la traduction. Voilà pourquoi, lorsque *Miewang* parut, Yuzhi et d'autres surent qui en était l'auteur.⁴⁹

47. *Xiaoshuo yuebao*, 20 (1-2-3 et 4), janvier-février-mars et avril 1929 ; Kaiming shudian, « Weiming congshu », Shanghai, octobre 1929 (rééd. octobre 1930), puis Chongqing, septembre 1945 (rééd. octobre 1948) ; *Ba Jin wenji*, vol. 1, 1958. Une traduction française (réalisée par A. Pino et I. Rabut) est à paraître.
48. Hu Yuzhi (1896-1986). Journaliste et traducteur d'auteurs russes et polonais. Un des fondateurs, en 1921, de l'Association pour la recherche littéraire. Rédacteur en chef de *Dongfang zazhi*.
49. Ba Jin, « Wode mingzi », p. 616. L'article, traduit le 9 septembre 1928, a paru le 10 du mois suivant, dans le numéro 29 de *Dongfang zazhi*, p. 25, sous le titre « Tuoluosiji de Tucersitai lun » (Trotsky, sur Tolstoï) (cf. Li Cunguang, « Ba Jin zhu yi liushi nian mulu », p. 8). L'article original, « Léon Tolstoï » par Léon Trotsky, a paru dans *Monde*, n° 13, 1er septembre 1928, pp. 8-9 et 12. Traduit de l'allemand par Marcel Ollivier, il avait été tiré de *Neue Zeit* (Temps nouveaux), où il avait été publié le 15 septembre 1908 à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de Tolstoï. Voir aussi Tan Xingguo, *Ba Jin de shengping he chuanguo*, p. 291.

C'est donc pour signer la traduction d'un essai de Trotsky que Ba Jin s'est affublé d'un masque qui, si peu qu'il doive à la théorie anarchiste, n'en entretient pas moins quelque lien avec elle. Car, s'il n'est pas question de Bakounine, il est malgré tout question de Kropotkine. Ce qui, d'une certaine manière, heurte le sens commun si l'on songe au contentieux historique qui oppose les anarchistes à celui qui, avant de devenir la victime fameuse de Staline, assura le commandement de l'Armée rouge, et qui, à ce titre, s'acharna sur la Makhnovtchina comme il ordonna la répression des marins de Kronstadt⁵⁰ !

50. Sur ces deux pages sombres de l'histoire de la Russie, voir, par exemple, A. Skirda, *Les Cosaques de la liberté : Nestor Makhno, le cosaque de l'Anarchie et la guerre civile russe 1917-1921*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1985 ; P. Avruch, *Kronstadt 1921*, Princeton, Princeton University Press, 1970 (trad. fr. par H. Denès, sous le titre *La Tragédie de Cronstadt 1921*, Paris, Le Seuil, 1975.